



CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 EN NUMERO..... 1c.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT
 Bureau : 25 Rue St Gabriel
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES

DE

LA VIE DE BOHEME

(Suite.)

—A propos de ça, interrompit le Grognard, prenant beaucoup de plaisir à faire du chagrin à son ami, des bottes ?

Marcel sortit dans une agitation visible à décrire. Au bout de quelques heures il rentra chargé d'un sac.

—Voilà tout ce que j'ai pu trouver, dit-il piteusement.

—Ce n'était pas la peine de couper si peu, répondit Schaubard, ça te fait du papier de quoi en faire une douzaine.

Mais, dit Marcel en s'arrachant les cheveux, nous devons avoir des bottes, que diable !

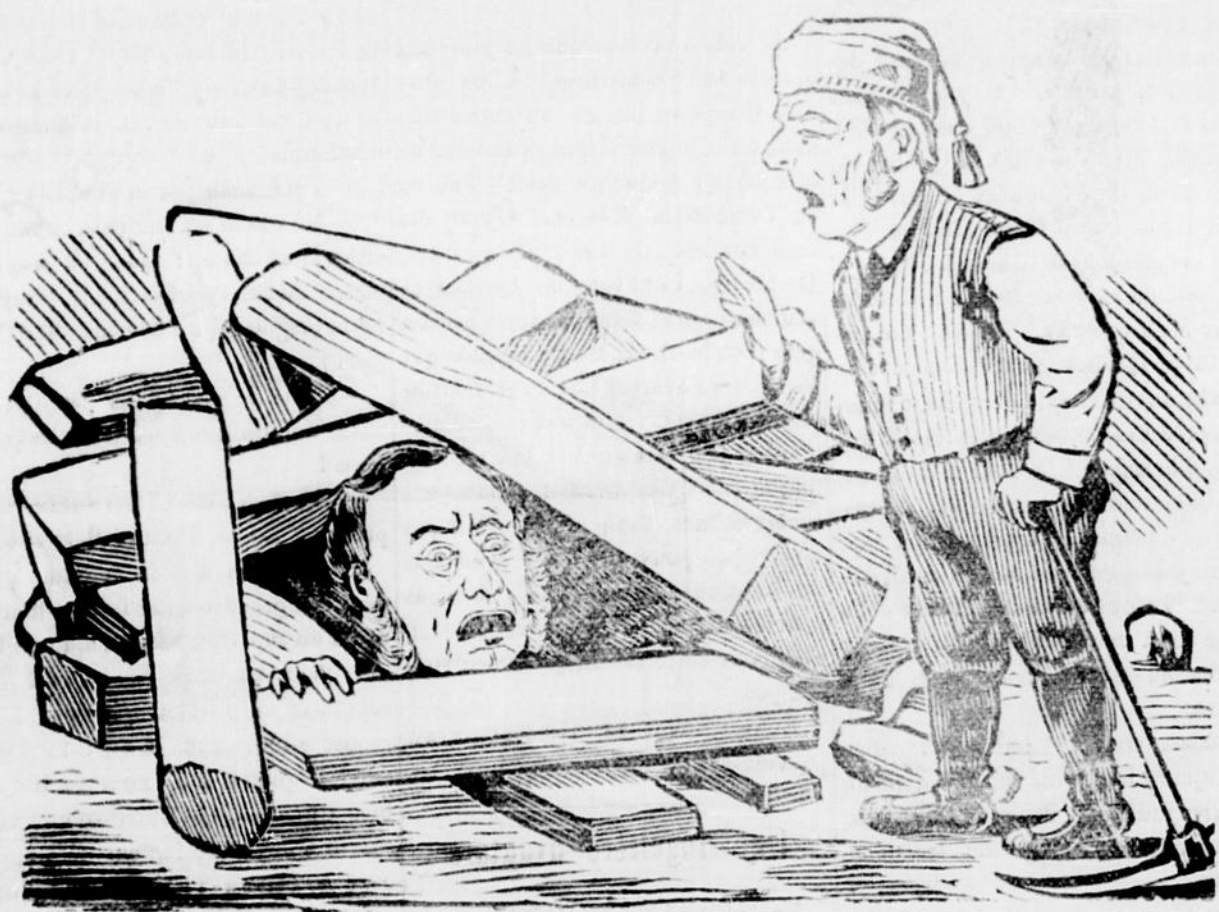
Et il commença une longue perambulation dans tous les coins des deux pièces.

Après une heure de recherche, il trouva un costume ainsi composé.

Un pantalon écossais,
 Un chapeau gris,
 Un gant jadis blanc,
 Un gant noir.

—Ça te fera deux gants noirs au lieu de deux blancs, dit Schaubard. Mais quand tu seras habillé, tu auras l'air du soleil. Après ça, quand on va au théâtre, coloriste !

Pendant ce temps Marcel essayait ses bottes.



SOUS LES DEBRIS DU CABINET

LADÉBAUCHE.—Mon pauvre Starnes, te voilà mal pris là-dessous. Il m'est impossible de t'arracher de là. Ma foi tu dois être dégouté des cabinets à présent.

Fatalité ! elles étaient toutes deux sous le même pied !

L'artiste, désespéré, avisa alors dans un coin une vieille boîte dans laquelle on mettait les vessies usées. Il s'en empara.

—De Garrick en Syllabe, dit son ironique compagnon : celle-ci est pointue et l'autre est carrée.

—Ça ne se verra pas, je les vernirai.

—C'est une idée ! il ne te manque plus que l'habit noir à rigueur.

—Oh ! dit Marcel en se mordant les poings, pour en avoir un, je donnerais dix ans de ma vie et ma main droite, vois-tu !

Ils entendirent de nouveau frapper à la porte. Marcel ouvrit.

—Monsieur Schaubard ? dit un étranger en restant sur le seuil.

—C'est moi, répondit le peintre en le priant d'entrer.

—Monsieur, dit l'inconnu, porteur

d'une de ces honnêtes figures qui sont le type du provincial, mon cousin m'a beaucoup parlé de votre talent pour le portrait ; et, étant sur le point de faire un voyage aux colonies, où je suis délégué par les raffineurs de la ville de Nantes, je désirerais laisser un souvenir de moi à ma famille. C'est pourquoi je suis venu vous trouver.

—O sainte Providence !... murmura Schaubard. Marcel, donne un siège à Monsieur...

—M. Blancheron, reprit l'étranger ; Blancheron de Nantes, délégué de l'industrie sucrière, ancien maire de V..., capitaine de la garde nationale, et auteur d'une brochure sur la question des sucres.

—Je suis fort honoré d'avoir été choisi par vous, dit l'artiste en s'inclinant devant le délégué des raffineurs. Comment désirez-vous avoir votre portrait ?

—A la miniature, comme ça, reprit M. Blancheron en indiquant un portrait à l'huile ; car, pour le délégué comme pour beaucoup d'autres, ce qui n'est pas peinture en bâtiments est miniature, il n'y a pas de milieu.

Cette naïveté donna à Schaubard la mesure du bonhomme auquel il avait affaire, surtout quand celui-ci eut ajouté qu'il désirait que son portrait fût peint avec des couleurs fines.

—Je n'en emploie jamais d'autres, dit Schaubard. De quelle grandeur Monsieur désire-t-il son portrait ?

—Grand comme ça, répondit M. Blancheron en montrant une toile de vingt. Mais dans quel prix ça va-t-il.

—De cinquante à soixante francs ; cinquante sans les mains, soixante avec,

—Diable ! mon cousin m'avait parlé de trente francs.

—C'est selon la saison, dit le peintre ; les couleurs sont beaucoup plus chères à différentes époques.

—Tiens ! c'est donc comme le sucre ?

—Absolument.

—Va donc pour cinquante francs, dit M. Blancheron.

—Vous avez tort ; pour dix francs de plus vous auriez les mains, dans lesquelles je placerais votre brochure sur la question sucrière, ce qui serait flatteur.

—Ma foi, vous avez raison.

—Sacrébleu ! dit en lui-même Schaubard, s'il continue, il va me faire éclater, et je le blesserai avec un de mes morceaux.

—As-tu remarqué ? lui glissa Marcel à l'oreille.

—Quoi ?

—Il a un habit noir.

—Je comprends et je coupe dans tes idées. Laisse-moi faire.

—Eh bien ! Monsieur, dit le délégué, quand commencerons-nous ? Il ne faudrait pas tarder, car je pars prochainement.

—J'ai moi-même un petit voyage à faire ; après-demain je quitte Paris. Donc, si vous le voulez, nous allons commencer tout de suite. Une bonne séance avancera la besogne.

—Mais il va bientôt faire nuit, et on ne peut pas peindre aux lumières, dit M. Blancheron.

—Mon atelier est disposé pour qu'on y puisse travailler à toute heure... reprit le peintre. Si vous voulez ôter votre habit et prendre la pose, nous allons commencer.

—Ôter mon habit ! Pourquoi faire ?

—Ne m'avez-vous pas dit que vous destiniez votre portrait à votre famille ?

—Sans doute.

—Eh bien, alors, vous devez être représenté dans votre costume d'intérieur, en robe de chambre. C'est l'usage d'ailleurs.

—Mais je n'ai pas de robe de chambre ici.

—Mais j'en ai, moi. Le cas est prévu, dit Schaubard en présentant à son modèle un haillon historié de taches de peinture et qui fit tout

d'abord hésiter l'honnête provincial.
—Ce vêtement est bien singulier, dit-il.
—Et bien précieux, répondit le peintre. C'est un vizir turc qui en a fait présent à M. Horace Vernet, qui me l'a donné à moi. Je suis son élève.

—Vous êtes élève de Vernet ? dit Blancheron.

—Oui, Monsieur, je m'en vante. Horreur, murmura-t-il en lui-même, je renie mes dieux.

—Il y a de quoi, jeune homme, reprit le délégué en endossant la robe de chambre qui avait une si noble origine.

—Accroche l'habit de Monsieur au porte-manteau, dit Schaunard à son ami avec un clignement d'yeux significatif.

—Dis donc, murmura Marcel en se sauvant.

Il s'habilla à la hâte. L'habit lui allait comme un gant, puis il sortit par la seconde porte de l'atelier.

Schaunard s'était mis à la besogne. Comme la nuit était tout à fait venue, M. Blancheron entendit sonner six heures et se souvint qu'il n'avait pas dîné. Il en fit la remarque au peintre.

—Je suis dans le même cas ; mais, pour vous obliger, je m'en passerai ce soir. Pourtant j'étais invité dans une maison du faubourg Saint-Germain, dit Schaunard. Mais nous ne pouvons pas nous déranger, ça compromettrait la ressemblance.

Il se mit à l'œuvre.

—Après ça, dit-il tout à coup, nous pouvons dîner sans nous déranger. Il y a en bas un excellent restaurant qui nous montrera ce que nous voudrons.

Et Schaunard attendait l'effet de son trio de piurils.

—Je partage votre idée, dit M. Blancheron ; et en revanche j'aime à croire que vous me ferez l'honneur de me tenir compagnie à table.

Schaunard s'inclina.

—Allons, se dit-il à lui-même, c'est un brave homme, un véritable envoyé de la Providence. Voulez-vous faire la carte ? demanda-t-il à son amphitryon.

—Vous m'obligerez de vous charger de ce soin répondit celui-ci.

—Tu t'en repentiras, Nicolas, chanta le peintre en descendant les escaliers quatre à quatre.

Il entra chez le restaurateur, se mit au comptoir et rédigea un menu dont la lecture fit pâlir le Vatel en boutique.

—Du bordeaux à l'ordinaire.

—Qu'est-ce qui payera ?

—Pas moi probablement, dit Schaunard, mais un mien oncle que vous verrez là-haut, un fin gourmet. Ainsi, tâchez de vous distinguer, et que nous soyons servis dans une demi-heure, et dans de la porcelaine surtout.

A huit heures, M. Blancheron sentait déjà le besoin d'épancher dans le sein d'un ami ses idées sur l'industrie sucrière, et il récita à Schaunard la brochure qu'il avait écrite.

A dix heures, M. Blancheron et son ami dansaient le galop et se tutoyaient. A onze heures, ils jurèrent de ne jamais se quitter et firent chaque un testament où ils se lé-

gnaient réciproquement leur fortune. A minuit, Marcel rent a et les trouva dans les bras l'un de l'autre ; ils fondaient en larmes. Et il y avait déjà un demi-pouce d'eau dans l'atelier. Marcel se heurta à la table et vit les splendides débris du superbe festin. Il regarda les bouteilles, elles étaient parfaitement vides.

(A Continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 19 JAN. 1884

Biasse baillette!!!
Cré nom d'un p'tit bonhomme!!!
Ah! poison!!!
Ehl viande!!!

Un canayen peut-il se faire enfiffrer de la pareille façon ?
Pourtant c'est vrai, les gazettes le disent, tout le monde le dit :

L'honorable J. A. Mousseau premier ministre de la province de Québec, a remis son portefeuille la semaine dernière entre les mains du lieutenant gouverneur.

Jamais nous n'avons vu une dégringolade pareille. Il y a dix-huit mois il touchait \$8,000 par année à Ottawa, hier il avait à Québec un traitement de \$4,000 et aujourd'hui il ne reçoit qu'un traitement de \$3,000 comme juge à Rimouski.

Cette fin ne nous étonne nullement pour M. Mousseau. Il avait été importé à Québec pour empêcher le lavage du linge sale de l'administration précédente avec la promesse d'une robe d'hermine à la Cour Suprême.

Malheureusement pour lui les castors se sont mis à l'œuvre et ont sapé impitoyablement ses châteaux en Espagne. Ils ont été cause que Sir John a été assez méchant pour lui refuser le tricorne de la Cour du Banc de la Reine.

Ce pauvre M. Mousseau ! dire qu'aujourd'hui il est relégué dans un district judiciaire des plus ennuyeux ; avec le titre de juge de troisième classe.

Le Grognard voit là le ponce de Dieu, l'expiation qui s'est fait attendre depuis dix-huit mois.

Ladébauche s'est ému en apprenant le crise ministérielle. Il n'a pas perdu une minute, il s'est transporté immédiatement à Ottawa où il a eu une entrevue avec Sir Hector Langevin. Celui-ci lui a donné sa façon de penser sur la situation :

"J'avais décidé, dit-il, que Mousseau devait partir de Québec. Pendant le temps qu'il a été en boutique avec moi à Bytown, il m'a fait toutes espèces de cochons mal taillés. C'est presque malgré moi qu'il est venu à Bytown. J'ai été bien content de m'en débarrasser il y a dix huit mois, il me faisait l'effet d'un emplâtre. Je ne suis pas fou de Masson non plus. J'ai dû le shipper parce qu'il aimait trop à se fourrer le nez dans les contrats des travaux publics dans la province de Québec. Masson n'aurait pas été mon homme dans le chantier de Robitaille. Masson aurait eu des faiblesses pour Senécal, Chapleau & Compagnie. Il aurait pu diriger les affaires de Québec sans consulter les gens de Bytown. Je suis enchanté de voir Ross dans la boutique. C'est l'homme qu'il me faut. Il fera une

enquête sur la vente du chemin de fer du Nord, ce qui coupera le sifflet à Chapleau qui cherche à me couper l'herbe sous les pieds. Je n'aurai de paix que lorsqu'il sera parti de Bytown. Il travaille en dessous pour me me supplanter, mais je vous garantis qu'il perdra son latin. Entre lui et moi c'est au plus fin la poche. Robitaille a envie de jouer une partie avec moi, mais il oublie que c'est moi qui tiens les grosses « brisques ». McGreevy est sur mon dos depuis six mois pour m'obliger à lui accorder un deuxième terme. Je ne lui donnerai cette faveur qu'à condition qu'il joue dans mon jeu, comprenez-vous ? Si Ross ne réussit pas avec son cabinet, je préférerais avoir les Rouges pendant un an au pouvoir que de voir les partisans de Chapleau."

Ladébauche est ensuite allé chez Chapleau qui souffrait d'un gros rhume. Il toussait tant que ça faisait pitié.

Ladébauche lui dit : Je pensais que la coqueluche ne vous prenait que lorsque vous étiez en Californie.

Je vois à présent que les journaux ont dit des "mentrilles" à ce propos. Chapleau intima au correspondant du Grognard que l'homme de la situation à Québec était Taillon ou Tassé de la Minerve. C'était des amis sur lesquels il pouvait compter. De plus les Canayens de Québec ne veulent plus se faire conduire par des gens d'en haut. Il était d'opinion que les Castors avaient fait de la bouillie pour les chats. Un homme comme Taillon pourrait amener une réconciliation entre les deux fractions des conservateurs. Ross ne réussirait pas à rester au pouvoir s'il n'y avait pas des élections générales. Ces élections pourraient bien tourner contre lui, c'est pour cette raison qu'il n'en voulait pas.

En attendant M. Ross reste au pouvoir pour quelques semaines.

Une singulière aventure

Un cabaretier des environs de la ville de X... avait acheté un dindon ; il eut l'idée de le promener dans le village, et pour attirer la pratique, il écrivit sur une large feuille de papier l'avis suivant qu'il voulait placer sur le dos de la bête :

"Le dindon que voici sera promener par le village, à l'aim que chacun puisse voir ce pâté, ça ôteur, ça grosseur, ça grâce et sa kraite. Il sera rôti d'ennu, il sera meugé à une heure ; le prix du dîner est de 1 franc sans les zestes..."

"Il ait défendus de toucher à l'animal."

L'aubergiste était en train de coiler l'envers de son affiche, lorsqu'il voit entrer le garde champêtre de la commune ; il pose le papier sur une chaise et reçoit le visiteur. On cause, on vide un pot et l'autorité part.

Pendant que l'aubergiste se démenait, ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se faisait entendre dans le village. Tant que le fonctionnaire faisait face aux habitants, cela se passait décemment, mais à peine avait-il tourné les talons qu'un immense éclat de rire retentissait.

Intrigué il se dirige à grands pas vers la maison de l'instituteur. Celui-ci le reçoit avec respect, mais lorsque le garde champêtre se retourne, l'insolent éclat de rire retentit encore.

Tout s'explique alors le fonctionnaire s'était assis sur la feuille de papier enduite de colle et l'écriveau était resté fixé à la partie inférieure de son vêtement.

—Comment ! s'écrie-t-il, on ne m'a pas arraché cela.

—Non, certes, répond l'instituteur l'affiche " défend de toucher à l'animal !"

Tableau !!!

Déplorable manie de nos compatriotes aux Etats-Unis

Ti-Pierre le chroniqueur du *Castor*, publié à Fall-River, n'a pas fini avec ceux qui changent leurs noms. Il a pour mission de leur rappeler le ridicule de leur conduite.

—Quel est votre nom, monsieur ?

—En anglais ou en français, dit notre Yankee récemment importé de la Rivière-du-Loup ? (Il vient de la Rivière-du-Loup, mais je vous assure qu'il est loin d'avoir la finesse de cet animal.)

—Votre nom pur et simple ?

—Mon nom en français, c'est Dosithe Beauchamp ; mais en anglais, c'est "Backoty Fairfield," répond notre original (Je devrais dire original).

—Mais ne savez-vous pas que les noms de famille ne se traduisent jamais ?

—Ah ben ! les Américains comprennent pas ça, Dosithe Beauchamp !

Il n'y a pas à s'en étonner ; qui peut comprendre ou se faire comprendre d'un individu assez dénué de bon sens pour traduire son nom ? J'ai rencontré un pistolet qui tient à se rendre célèbre sous le nom de "Shit-triad," quand son nom est bel et bien Chicoutou. Un autre singe veut suivre ses traces ; le nom de Létourneau ne lui va plus ; il vous dira qu'il s'appelle "Blackbird." Une vraie poule noire qui mettrait l'eau à la bouche de nos chercheurs de trésors. Francœur, lui, tient à son cœur ; il veut surtout que sa dulcinée soit charmée d'entendre prononcer son nom qu'il traduit sans scrupule en "Sweetheart." Quel beau cœur, mais quel pauvre esprit !

Maitre Mathieu qui prononce son nom "Maquene," s'appelle tout simplement "Mytan." Voilà une bête qui tient à son apanage au moins. Un autre passera à la postérité des lunatiques, sous le nom de "Makespine," vu que son nom est l'haneuf. Il en vaut neuf de son espèce, car dans la balance de la bêtise humaine, comme dans les autres balances, celui qui a le plus de poids l'emporte.

Pierre Corriveau veut prouver qu'il n'a pas de respect pour sa mère ; en conséquence, il se nomme "Peter Body Call." Il faut être veau, chien ou génisse pour écorcher un aussi beau nom. M. (Caro) mais sa charrette loin derrière lui. M. Brodeur est fraternel jusqu'au bout et se dit "Brother." Jean Charron est du métier, lui aussi ; son enseigne se lit : "John Wheel-Right." Joachim Lachance, qui a plus de chance que

d'esprit, sait qu'il vit dans la patrie de Washington. C'est pourquoi il donnera le nom de "Washington Lark" Les nègres prennent toujours des noms pompeux comme cela. M. cher Labonté, quelle bonté ne manifestez-vous pas en vous appelant "Goodness !" Et si vous voulez être heureux, joignez-vous à M. Laliberté qui n'est autre que ce savant docteur qui prend toute la liberté possible, en oubliant le beau nom de son père et en abusant d'une chose sainte. Vous ne le connaissez plus maintenant que sous le nom de "Liberty." Et la farce est faite.

Boisvert ne veut pas que son nom sèche, et traduit son nom en "Green Wood." Vertfeuille est toujours au printemps de son savoir et se dit "Greenleaf." Et les sots de l'imitation.

Dionne est jeune, surtout en anglais ; il s'appelle "Young." Mais Denommé, n'aura pas honte de nommer "Mary Call." Eugène Poulin qui est "poulin" tout de bon, voudrait son nom à la porte et s'appelle "Young Colt." S'il avait les oreilles un peu plus longues, il s'appellerait "Jackass" j'en suis certain.

J'en signale un dernier. Poisson écrit son nom "Fish." Et dire que tous ces individus-là n'ont jamais réfléchi aux conséquences qui peuvent résulter de ses traductions absurdes.

RAYE, LE BON DIEU

Quand nous vous disions que le gouvernement français voulait rayer Dieu des consciences, des écoles, de la société, de la pensée même, nous trompions nous ? Lisez ce qui s'est passé au Sénat, lorsque M. Royer faisant en termes émus l'éloge de M. Henri Martin, qui venait de mourir terminait ainsi sa courte homélie :

" Ah messieurs, tous vous portez le deuil que j'ai dans le cœur. Nous lui devons un hommage solennel ; il a rendu son âme à Dieu ; la patrie ne l'oubliera pas."

Le Sénat a applaudi ces paroles. Mais il paraît que la phrase de la fin (chappée à M. Le Royer dans un moment d'émotion, n'a pas trouvé grâce devant les matérialistes et les libres penseurs de la Gauche.

La gent républicaine s'est émue et voici en quels termes l'Officier rapporté les paroles prononcées par M. le président du Sénat :

" Ah ! messieurs, tous, vous portez le deuil que j'ai dans le cœur. Nous lui devons un hommage solennel ; sa belle âme est entrée dans son repos ; la patrie ne l'oubliera pas."

De Dieu, il n'est plus question. Mais, à notre avis, M. le président du Sénat n'est pas allé assez loin. Il eût dû donner jusqu'au bout satisfaction à ses amis et ne parler de la " belle âme " de M. Henri Martin apparemment cette belle âme n'existe pas. M. Le Royer ayant juré, après réflexion, qu'elle n'était pas allée à Dieu.

Le changement que nous signalons a été fait avec l'assentiment de M. Le Royer car, interpellé à ce sujet par M. de Ravignac, il a répondu avec désinvolture ;

" J'assume la responsabilité de cette modification."

Le procédé est bien digne d'un républicain.

Badinages

Il y a quelques jours un marchand nouveautés bien connu de la rue Catherine, rencontrait un des directeurs de la Compagnie du gaz et disait :

—Comment se fait-il que mon gaz de gaz soit plus faible que d'habitude. J'ai certainement consommé autant de gaz dans ce quartier que dans le dernier.

—Le montant du compte est conforme aux indications du compteur. Vous ne brûlez pas autant de gaz dans votre salon que dans le quartier précédent.

—Au contraire, dit le marchand nouveautés, nous en brûlons plus. Pendant le dernier quartier ma fille est allée passer deux mois à la campagne et nous éteignons alors le gaz dans le salon à neuf heures. Depuis qu'elle est de retour, son jeune monsieur qui la courtise reste dans le salon tous les soirs jusqu'à minuit.

—Eh bien, c'est difficile à expliquer. Tous les soirs vers dix heures je passe près de votre résidence et je vois à travers les fenêtres que le gaz est toujours baissé bien bas dans votre salon.

—Ham! oui!!! J'irai payer mon compte demain.

UNE AME EN PEINE

Ce pauvre M. Starnes, le voilà aujourd'hui avec un beau gras de jambon. Dans la débâcle du cabinet Dussseau, plusieurs ministres se ramponneront à leurs portefeuilles et auront une chance de trouver leur place dans la nouvelle administration.

Mais M. Starnes est coulé pour toujours, toujours à jamais sans espoir de retour.

Dernièrement, le spirituel Scholl contre une connaissance dont les notes étaient dans un piteux état. —Tes notes doivent payer un fameux impôt, dit Scholl.

—Quel impôt?
—Parbleu, l'impôt de portes et fenêtres.

Un bon bourgeois américain commande un pantalon à son tailleur. Celui-ci le lui mesure; le brave bourgeois l'essaye et le trouve trop long de 2 pouces; mais il est trop tard pour le renvoyer, le magasin du tailleur était fermé.

Notre homme demande à sa femme de raccourcir les jambes et de faire un ourlet. La digne épouse refuse net; alors, il s'adresse à sa fille, même résultat; enfin il s'adresse à sa belle-mère... recoussé sur toute la ligne. De guerre lasse, il va se coucher et s'endort.

Mais avant d'en faire autant, voilà que l'épouse est prise d'un remords. Elle prend le pantalon en coupe 2 pouces du bas, parle avec soin et le pend dans la garde-robe. Une demi-heure plus tard, la belle-mère ressentant quelque compassion prend le pantalon, en coupe 2 pouces, fait l'ourlet et elle aussi, et remplace le vêtement. Finalement, la fille, sentant ses torts, se fait subir au pantalon une autre section de 2 pouces. Le lendemain matin, notre bourgeois arrive pour déjeuner, la famille se rassemble; elle croyait qu'il était en caleçon.

Un jeune homme qui vient de se marier :

—Oui, je comprend votre tristesse. Vous allez faire vos vingt-huit nuits?

Le jeune homme avec un soupir :
—Oh! ce ne sont pas les vingt-huit jours qui me préoccupent... ce sont les vingt-huit nuits!

Donnez-vous à l'ALBUM MUSICAL. 2 pages de musique choisie pour 10 CENTS.



SUR LA STAND

ROSS. — First sleigh, Monsieur Robitaille. Je vais vous conduire à bon marché.
MASSON. — Ecoutez! pas monsieur, il roule au quai avec le Grand-Vicaire. Il n'a pas de tirage non plus.
ROSS. — Masson n'est pas de notre stand. C'est un charquier de Bytown. Ça fera pas votre affaire.
MÉRCIER qui n'a qu'un berlot n'a pas de chance.

A la cour d'assises :
Le président. — Misérable! vous avez tué!
L'accusé. — J'avais faim. Quand le loup a faim, il tue.
Le président, sentencieusement. — Il ferait mieux de travailler.

Au restaurant :
— Gargon, un boeuf mécanique.
Ahurissement du gargon.
— Eh bien; quoi? un boeuf aux tomates, parbleu!

— Quel âge avez-vous? demandait on à Mme de C...
— Trente et un ans.
— Oh! ch! s'écria une amie, l'été dernier vous en aviez trente deux.
— Eh bien! répliqua tranquillement Mme de C..., j'ai maintenant un an de moins à vivre... je la retranche.

Une nouvelle à la maison du Diable Boiteux :
E tenu dans le chemin de fer P.-L.-M. :
Deux fabricants un Américain et un Marseillais, font le pari à qui fera le meilleur coffre-fort incombustible.
Un coq vivant fut mis dans chacun des coffres-forts, qui furent mis au feu.
Me coq de l'Américain fut retiré vivant, celui du Marseillais mort.
— Je avais gagné, fit le premier.
Bagasse, répond l'autre, le mien il est mort de froid!

MAISON RECOMMANDÉE
par le Grognard.

M. Camille Labelle, ci-devant de l'Hôtel Richelieu est devenu le propriétaire de la maison Ethier, coin des rues Gosiord et Champ de Mars. Pour s'assurer le patronage du public connaisseur, il a garni sa cave des vins des meilleurs vins importés spécialement. Au buffet de rafraichissements les consommateurs trouveront toujours des liqueurs de première qualité ainsi que des cigares des meilleures marques. Des salons particuliers avec cloches électriques seront à la disposition des clients. Soupe aux huîtres, louches à toute heure servis dans le dernier style. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

CAMILLE LABELLE.

Demandez le numéro de Janvier de l'Album Musical.

Theatre Royal

Ce lieu populaire d'amusement est ouvert tous les jours l'après-midi à deux heures et le soir à huit heures.

Des compagnies de variétés de première classe ont été engagées pour les représentations. Les prix ont été réduits à 10 cents et à 20 cents.

POUR UN BON REPAS

Si vous voulez avoir un excellent repas le jour de Noël et pendant les fêtes du Nouvel An, n'oubliez pas que l'endroit où il faut acheter ses comestibles est chez Meunier et Robitault, coin de la Côte St Lambert et de la rue Craig. Là vous trouverez les viandes les plus riches importées d'Ontario, des dindes, oies, jambons, charcuterie, légumes, poissons frais, salés et fumés aux prix les plus modérés.

Le Carnaval et l'Alphonse. — Deux casques nouveaux que la maison Derome & Lefrançois, 614 rue Sainte-Catherine offre au public pour cet hiver. Comme toujours cet établissement si bien connu du public offre en vente ce qu'il y a de plus nouveau en fourrures de toutes sortes, fabriquées dans les styles les plus nouveaux et à des prix raisonnables. Les manchons, colletterie, casques, manteaux et capots ne sont surpassés nulle part ailleurs. On répare aussi les vieilles fourrures à court délai et à très bas prix.

Le bon marche est toujours chez C. ROBERT

Astrakan
Loutre
Vison
Sealskin etc.
Fourrures en tous genres. Capots en mouton de perse, en chat sauvage etc.
L'importation d'automne de la maison Robert est très considérable et très variée. Les bons prix attirent la foule. Il faut que tout le stock s'écoule avant les fêtes. C. ROBERT, coin des rues St Laurent et Vitre.

THIS PAPER... NEW YORK

Grande Loterie au bénéfice des Pratiques



A partir d'aujourd'hui un numéro gagnant sortira tous les jours. Le No. 1903 pourra réclamer un set à thé de 42 morceaux valant \$15 00

P. LACARDE,
283, 285 & 287 Rue St-Joseph,
En face de la Rue Murray,
MONTREAL.

Beurre de premier choix	@	22c. lbs.
Sucre blanc extra	"	9c. "
Graisse	"	12 1/2 "
Jambon	"	15c. "
Raisin de premier choix	"	7c. "
Currants	"	7 1/2 "

P. LACARDE
283, 285 & 287 RUE ST JOSEPH.
MONTREAL.

UDICIOUS ADVERTISING IS THE **KEYSTONE OF SUCCESS.**
THIS PAPER IS ON FILE and Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

HOP BITTERS.
(A Medicine, not a Drink.)
CONTAINS HOPS, BUCHU, MANDRAKE, DANDELION.
AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.
THEY CURE All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.
\$1000 IN GOLD.
Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything impure or injurious found in them.
Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. **Take no Other.**
D. I. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.
SEND FOR CIRCULAR.
All above sold by druggists.
Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un moyen économique de blanchir.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR. MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance.

DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, ECR., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuis, Montréal, le 20 Mars 1881.

Caprices Poétiques

PAR REMI TREMBLAY
Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, une centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait à des événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX: \$1.00
En vente aux bureaux du Canard

ENCORE, ENCORE, ENCORE

Mon, mon, mon Pan, pan, pan ta, ta, ta lon, lon, lon, je l'ai achete chez **BEAUVAIS** pour **65c.** Mon, mon, mon Par, par, par des, des, des sus, sus, sus achete chez **BEAUVAIS** pour **\$3.50.**

Mon enfant a acheté chez **Beauvais** un Pardessus pour \$1.50, valant au moins \$4.00. Pour 26c vous pouvez acheter chez **Beauvais** une jolie chemise. C'est pas cher, n'est-ce pas?

POUR VOS CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Procurez-vous un joli habillement d'enfant pour la somme de \$1.25 : Etes-vous capables de faire autant ? Essayez-le. Nos collets (4 rangs de toile) pour **5cts.** Ces pantalons annoncés à 65c valent 50. Ces pardessus pour hommes annoncés à 3.35 valent 6.00. Ces pardessus d'enfants annoncés à 1.50 valent 4.00. Rien de pareille ailleurs. Nos collets à 5c valent 20c.

Durant le peu de temps qu'il nous reste pour cette grande vente nous avons décidé d'envoyer fort et ne pas regarder le prix coutant.

Rappelez-vous de nous pour vos Cadeaux du jour de l'AN, et vous nous trouverez toujours la. Pour preuve de ce que nous avançons, n'oubliez pas le **VOLUME**, la merveille du jour. A toute personne qui achètera pour **\$10.00**, nous donnerons un de ces volumes que chaque famille devrait avoir chez soi.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Literature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTREAL

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. " Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 centins la bouteille.

—LA—

LYRE FRANCAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l')	86	J'ons pas bongé	86
Adieu (l')	48	J'peux pas m'en empêcher	48
Apostat (l')	12	L'eau et le vin	12
Barque noire (la)	15	Le jour où Sylvain m'a parlé	15
Biberon musical (le)	79	Maison mobiles (les)	79
Bonsoir maman	94	Médecin (le) de campagne	94
Cauchemars (les) de Plumecocq	59	N'effeuillez pas les marguerites	59
Chanson de l'échaudé	98	Oh ! la ! la !	98
Clicot le mythologiste	110	Pépiniéristes (les)	110
Couplets du p'tit bonhomme	55	Pst ! pst ! pst !	55
En parlant de ma mère	202	Quand il cherche dans sa cervelle	202
Ernest est là-bas qui m'attend	42	Retour (le) de la moisson	42
Femmes (les) y a qu'ça	7	Reviens, ô mon amie	7
Gardeuse d'ours (la)	105	Rose, souviens-toi	105
Gros mots (les)	29	Si j'étais le roi d'Espagne	29
Il est en mer	39	Souvenirs du jeune âge	39
Je ne le dirai pas	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme	69
Je vais revoir ma mère	108	Un vieux buveur	108
J'ignore son nom	33	Va, mon baiser	33

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boîte 325

MONTREAL